

Revue de presse Rose Bacot

Du 08/06/2015 au 01/10/ 2015



la clarinette conte

17 06 2015 ZE MAG – ROSE BACOT

ZE MAG

[A LA UNE](#)[BIEN-ÊTRE](#)[FAMILLE](#)[LOISIRS](#)[CULTURE](#)[TECHNOLOGIE](#)[BUSINESS](#)

Choisir sa pub ▶

[▶ La musique](#)[▶ Conte musical](#)[▶ La vie en rose](#)[▶ Rose](#)**ROSE BACOT : CLARINETTISTE ET CONTEUSE AU SERVICE DU VIVRE ENSEMBLE**

17 juin 2015

Il y a les contes et il y a la musique. Au confluent de ces deux mondes, Rose Bacot plonge son auditoire au cœur des racines de la personne humaine en reprenant avec sa clarinette la musique Klezmer (musique juive) et des contes juifs d'Europe de l'Est. Là où culture et religion se mêlent, c'est surtout l'humain qui ressort de ces histoires. L'enchevêtrement des notes et des mots fait naître un nouveau langage, « la clarinette conte », qui évoque les différences religieuses et culturelles comme un enrichissement.



« La nature humaine, c'est ce que nous avons en commun. Avec ma clarinette, les contes, et les émotions qui en émanent, j'essaye de désamorcer la méconnaissance mutuelle », confie Rose Bacot. Spectatrice d'une société régie par

la peur de la différence, cette musicienne classique de confession chrétienne entend bien faire jaillir de la diversité, l'essence même de chaque individu et de chaque communauté, qui au lieu d'être craints doivent être appréciés pour leur caractère unique.

DEUX INSTRUMENTS POUR UN RÉ CIT UNIQUE

Ce fondement humaniste, elle le défend en mariant des contes d'auteurs (Bashevis Singer, Elie Wiesel, etc.), des contes traditionnels, ou encore des contes bibliques, avec les différentes sonorités qu'offre la clarinette Klezmer, qui raconte, elle aussi, tantôt gaie, tantôt mélancolique.

C'est d'abord la musique Klezmer qui l'a séduite, il y a maintenant une vingtaine d'années. Par respect et pour ne pas dénaturer des tonalités et une symbolique propres à la musique juive, Rose Bacot a mis un certain temps avant d'oser la jouer.



Elle a commencé par retranscrire les partitions, pour la clarinette seule, tout en étudiant l'Histoire et la culture des juifs des pays de l'Est (ashkénazes) mais aussi du monde entier. C'est, touchée par cet ensemble, qu'elle a alors décidé de faire partager ses émotions, en racontant à la fois musicalement et verbalement ces histoires qui traversent les âges. « Si j'alterne le conte verbal et le conte musical, il y a bien un seul et unique récit avec ces deux voix », poursuit-elle. Par exemple, « Le trésor » d'Élie Wiesel, premier des quatre grands contes narrés par la clarinette et sa musicienne, met en avant la quête de l'identité, la diversité de nos origines, la spécificité de nos racines. Un message qui, parce qu'il est ancré dans un contexte particulier, parle à tous.

DES HISTOIRES QUI SE PARTAGENT

Si certains ont pu être circonspects vis-à-vis de la démarche de Rose Bacot, les personnes qui se penchent sur son travail, qu'elles soient juives ou non, l'accueillent généralement avec beaucoup d'enthousiasme. « La clarinette conte » fait donc sa place, doucement, mais sûrement, dans le paysage multiculturel, grâce à des représentations dans les médiathèques, les écoles publiques ou privées, les maisons de retraite, les maisons de la culture.

Son Art fraternel, Rose Bacot le partagera notamment le 3 août à Augy-sous-Aubois (18), le 11 septembre sur France 2 (sur le plateau de télévision de Fréquence Protestante), ou encore le weekend du 10 octobre, pour le Festival de théâtre biblique de Clermont-Ferrand (63).



06 2015 REPANDRE.COM - ROSE BACOT



Google™ Recherche

► Accueil du site ► Catégories ► Musique ► Rose Bacot : Clarinettiste et conteuse au service du « vivre ensemble »

18
juil.

★ par dz1204 - jeudi 18 juin 2015 (11h30)

Rose Bacot : Clarinettiste et conteuse au service du « vivre ensemble »



Là où culture et religion se mêlent, c'est surtout l'humain qui ressort de ces histoires. L'enchevêtrement des notes et des mots fait naître un nouveau langage, « la clarinette conte », qui évoque les différences religieuses et culturelles comme un enrichissement.

« La nature humaine, c'est ce que nous avons en commun. Avec ma clarinette, les contes, et les émotions qui en émanent, j'essaye de désamorcer la méconnaissance mutuelle », confie Rose Bacot.

Spectatrice d'une société régie par la peur de la différence, cette musicienne classique de confession

chrétienne entend bien faire jaillir de la diversité, l'essence même de chaque individu et de chaque communauté, qui au lieu d'être craints doivent être appréciés pour leur caractère unique.

Deux instruments pour un récit unique

Ce fondement humaniste, elle le défend en mariant des contes d'auteurs (Bashevis Singer, Elie Wiesel, etc.), des contes traditionnels, ou encore des contes bibliques, avec les différentes sonorités qu'offre la clarinette Klezmer, qui raconte, elle aussi, tanto't gaie, tanto't mélancolique. C'est d'abord la musique Klezmer qui l'a séduite, il y a maintenant une vingtaine d'années. Par respect et pour ne pas dénaturer des tonalités et une symbolique propres à la musique juive, Rose Bacot a mis un certain temps avant d'oser la jouer.

Elle a commencé par retranscrire les partitions, pour la clarinette seule, tout en étudiant l'Histoire et la culture des juifs des pays de l'Est (ashkénazes) mais aussi du monde entier. C'est, touchée par cet ensemble, qu'elle a alors décidé de faire partager ses émotions, en racontant à la fois musicalement et verbalement ces histoires qui traversent les âges. « Si j'alterne le conte verbal et le conte musical, il y a bien un seul et unique récit avec ces deux voix », poursuit-elle. Par exemple, « Le trésor » d'Elie Wiesel, premier des quatre grands contes narrés par la clarinette et sa musicienne, met en avant la quête de l'identité, la diversité de nos origines, la spécificité de nos racines. Un message qui, parce qu'il est ancré dans un contexte particulier, parle à tous.

Des histoires qui se partagent

Si certains ont pu être circonspects vis-à-vis de la démarche de Rose Bacot, les personnes qui se penchent sur son travail, qu'elles soient juives ou non, l'accueillent généralement avec beaucoup d'enthousiasme. « La clarinette conte » fait donc sa place, doucement, mais sûrement, dans le paysage multiculturel, grâce à des représentations dans les médiathèques, les écoles publiques ou privées, les maisons de retraite, les maisons de la culture.

Son Art fraternel, Rose Bacot le partagera notamment le 3 août à Augy-sous-Aubois (18), le 11 septembre sur France 2 (sur le plateau de télévision de Fréquence Protestante), ou encore le weekend du 10 octobre, pour le Festival de théâtre biblique de Clermont-Ferrand (63).

Références, agenda, extraits sonores de ses 10 Albums : retrouvez toutes les informations sur le site laclarinetteconte.com

17 09 2015 RCF.FR- ROSE BACOT

<https://rcf.fr/vie-quotidienne/solidarite/psaumes-contes-et-clarinette>



Psaumes, contes et clarinette!

Présentée par **Vincent Belotti**



 **S'ABONNER À L'ÉMISSION**

LES BONNES ONDES | JEUDI 17 SEPTEMBRE À 12H30 | DURÉE ÉMISSION : 25 MIN



Mettre en scène des psaumes, mais aussi des figures bibliques ou des contes poétiques . C'est le travail et surtout la passion de Rose Bacot. Une ouverture culturelle que cette chrétienne convaincue pratique accompagnée de sa clarinette, modulée aux accents de la musique Klezmer, d'inspiration juive. Comment est née cette démarche ? Quels "messages" veut-elle faire passer ? Elle raconte au micro de Vincent Belotti
Pour en savoir plus : www.clarinetteconte.com

Et aussi dans les Bonnes Ondes :

Faire du sport en famille. C'est le Famillathlon ! Toute une série d'animations du 20 au 27 septembre pour garder ensemble forme et moral. Précisions d'Edmée de Catuelan présidente du Famillathlon.

Et puis dans nos rendez-vous du Jeudi, Etienne Séguier du magazine la Vie, nous donne trois pistes pour vivre sa paroisse autrement. Et dans "mode d'emploi", gros plan sur une forme de contrat méconnu, le CDI intérimaire, avec Elise Moreau et Florence Goutton, coordinatrice régionale de Job and Co.

04 10 2015 REFORME.NET- ROSE BACOT

<http://reforme.net/node/54642>



dimanche 4 octobre, 10.00

« Émission spéciale : 60 ans de Présence protestante »

De l'ORFT à France 2, Présence protestante c'est : 3 240 numéros depuis le 2 octobre 1955, une émission créée par le jeune pasteur Marcel Gosselin, passionné de cinéma, sous l'impulsion de Marc Boegner alors président de la FPF, 60 ans de télévision sur une chaîne de service public, 5 producteurs, des cultes, des documentaires, des magazines, des milliers d'invités issus de la diversité du protestantisme français...

Philippe Lefait et ses invités nous emmènent vers soixante ans de Présence protestante avec Valérie Duval-Poujol, théologienne baptiste, Jean-Claude Guillebaud, écrivain, journaliste, Andy Buckler, pasteur de l'Église protestante unie de France, Marion Muller-Colard, écrivain et théologienne, Matt Marvane, Rose Bacot, clarinette basse et Psaumes, le chœur gospel Family One et des reportages sur les coulisses de l'émission, des images d'archives...

Une émission réalisée par Damien Pirolli, au temple protestant d'Ermont - Cap espérance.

L'émission est disponible en TV de rattrapage pendant 7 jours sur pluzz.fr

04 10 2015 FRANCE2.FR- ROSE BACOThttp://www.france2.fr/emissions/les-chemins-de-la-foi/religions/60-ans-de-presence-protestante_420091

60 ANS DE PRÉSENCE PROTESTANTE

< Emission du 04/10/2015

PRÉSENCE PROTESTANTE

De l'ORFT à France 2, *Présence protestante* c'est : 3240 numéros depuis le 2 octobre 1955, une émission créée par le jeune pasteur Marcel Gosselin, passionné de cinéma, sous l'impulsion de Marc Boegner alors président de la Fédération Protestante de France, 60 ans de télévision sur une chaîne de service public, 5 producteurs, des cultes, des documentaires, des magazines, des milliers d'invités issus de la diversité du protestantisme français.

Croire et espérer dans l'espace public. Être protestant aujourd'hui. **Philippe Lefait** et ses invités nous emmène vers soixante ans de *Présence protestante* avec :

- **Valérie Duval-Poujol**, théologienne baptiste
 - **Jean-Claude Guillebaud**, écrivain, journaliste
 - **Andy Buckler**, pasteur de l'Église protestante unie de France
 - **Marion Muller-Colard**, écrivain et théologienne
 - **Matt Marvane**
 - **Rose Bacot**, clarinette basse et psaumes,
 - Le chœur gospel **Family One**.
 - ... et des reportages sur les coulisses de l'émission, des images d'archives...
-

11/12 2015 BIMENSUEL GENERATIONS FEMME- ROSE BACOT



Rose Bacot

« Le klezmer, une musique éminemment humaine ! »

C'EST UNE RENCONTRE, IL Y A UNE QUINZAINES D'ANNÉES, QUI BOULEVERSE LA VIE DE LA CLARINETTISTE ROSE BACOT, AUSSI BIEN PROFESSIONNELLEMENT QUE PERSONNELLEMENT, CELLE AVEC LA MUSIQUE KLEZMER. POUR CETTE FEMME DE 59 ANS, PROFONDÉMENT PASSIONNÉE PAR L'HUMAIN, CE RÉPERTOIRE LUI PERMET D'EXPRIMER PLEINEMENT LES SENTIMENTS QUI LE COMPOSENT. DEPUIS, ELLE NE CESSE DE L'ENRICHIR EN ASSOCIANT À SON INSTRUMENT SA VOIX, À TRAVERS LES CONTES OU ENCORE LES PSAUMES QU'ELLE RÉCITE... // Portrait réalisé par Chloé Hauteceuvre.

■ Qu'est-ce que la musique klezmer ?

C'est d'abord une musique juive d'Europe centrale. Les musiciens, donc les klezmorins, comptaient des accordéonistes, des clarinettes, des violonistes, etc. Ce petit orchestre se rendait de fête en fête, et transmettait l'identité même de la communauté. J'ai découvert des airs qui remontent à la nuit des temps et qui se sont transmis oralement... Aujourd'hui, cette musique existe toujours, même si elle s'est beaucoup diversifiée en sortant de cette communauté ; et étant donné

Portrait

qu'elle laisse une large place à l'improvisation, on la retrouve aussi bien dans le jazz, le rap, que d'autres genres musicaux.

■ Pourquoi vous a-t-elle touchée ?

Le klezmer est une musique éminemment humaine ! Elle me rejoint dans ce que je vis, en jouant je peux exprimer ce que je ressens, y compris des sautes d'humeur, très spécifiques au klezmer : un instant cela va très mal, l'instant d'après il y a une lueur dans la vie qui permet de reprendre le dessus. Ce passage du sombre au lumineux, et réciproquement, correspond à ce qui m'habite, je ne suis jamais monolithique, j'ai de nombreux tiroirs exprimant mes états d'âme en fonction des événements... Il en va de même pour les personnes qui viennent m'écouter et qui me disent que cette musique les touche aux entrailles. Certaines musiques s'adressent plus à l'épiderme, au cœur, à la tête, celle-ci, c'est aux entrailles.

■ C'est une découverte assez récente, compte tenu de votre parcours musical...

Effectivement, j'ai une formation de clarinettiste classique et jusqu'à cette rencontre, il y a une quinzaine d'années, je ne jouais que de la musique de chambre, elle a été mon grand amour. Ce répertoire m'est donc « tombé dessus » et aujourd'hui encore je ne sais pas où cela va me mener... D'autre part, cela a vraiment pris une forme spéciale dans ma vie, puisque j'ai associé cette musique à ma foi chrétienne. Cette liberté de se tenir devant Dieu telle que je suis, sans tricher, avec toutes les nuances qui peuvent m'habiter est un point de départ essentiel. C'est une façon plus affinée qu'à travers les mots pour exprimer à Dieu ce que je ressens.

■ Vous dites que cela vous est « tombé dessus », expliquez-nous.

C'est grâce à un garçon au pair polonais

que nous avions en Argentine, et qui nous aidait avec les six enfants que nous avons eus avec mon mari. En revenant de vacances en Pologne, il m'a apporté une cassette que j'ai écoutée. J'étais comme une poule qui trouve un couteau. C'est pour cette raison que je dis que cette musique est entrée de façon brutale, mais aussi très évidente dans ma vie. Je n'ai eu de cesse de l'écouter en me demandant qui étaient ces personnes, d'un point de vue musical, culturel, et spirituel pour que cela me touche autant... Il me fallait prendre en compte ces trois aspects.

« Un conte c'est magique, c'est très puissant ! C'est un outil fascinant qui met l'auditeur sur le même plan que le protagoniste. »

■ Comment avez-vous procédé pour la faire vôtre ?

N'étant pas juive je craignais en effet de déformer un message qui n'était pas le mien, mon objectif était donc de le restituer le plus fidèlement possible. Pour cela, j'ai fait preuve de patience. À partir de cet unique enregistrement, j'ai commencé à reproduire, avec mon instrument, ce qui me touchait dans ces sons. Après trois ans d'écoute, je me suis mise à retranscrire la musique, car j'avais besoin de voir les notes, et dans un troisième temps, je l'ai apprise par cœur, pour comprendre finalement que l'esprit même des klezmarines est en réalité extrêmement libre. On peut en effet jouer dans des tonalités différentes, sans pour autant trahir le message initial, et c'est ce qui a fini de me décomplexer. Ce n'est donc qu'une fois toutes ces étapes franchies, que j'ai pu m'approprier la musique et la faire mienne, en y ajoutant ma sensibilité, mes ornements...

■ C'est en quelque sorte une seconde jeunesse que vous offrez à la clarinette ?

Plus qu'une nouvelle jeunesse, c'est une réappropriation de cet instrument ! Nous ne sommes jamais au bout de ce que l'on peut faire avec, il y a toujours des sonorités différentes, des façons d'agencer aussi bien l'embouchure que les doigts... je dirais plutôt que je suis entrée dans une recherche.

■ Pourquoi y avoir associé les contes ?

Il m'a paru évident que cette clarinette exprimait ce qui traverse la personne. Voilà pourquoi j'ai associé à cette forme de récit musical les mots, pour cela je me suis plongée dans la littérature et la foi juive. Ainsi, j'alterne la clarinette et par exemple les mots d'Elie Wiesel. Il y a dans cette juxtaposition une véritable alchimie qui se crée, ces deux formes de récit me passionnent et je suis loin d'en avoir fait le tour. D'autre part, un conte c'est magique, c'est très puissant ! C'est un outil fascinant qui met l'auditeur sur le même plan que le protagoniste, en lui permettant de s'identifier. Ces contes posent des questions, font rire, épinglent des situations, des façons de vivre, de voir, et laissent très souvent l'auditeur sur une question. Tout le monde se trouve transporté et, selon son âge, son histoire, sa sensibilité, peut fouiller dans la direction qu'il souhaite.

■ Et de nouveau, la musique klezmer permet de mettre en scène ces états ?

Absolument ! Cette musique est une véritable bénédiction puisqu'elle permet d'aller plus profond que les paroles, c'est vrai pour le conte, cela l'est encore plus pour la prière... Vous avez des psaumes d'une tendresse infinie comme celui de la mère avec son nourrisson, je pense aux ps. 131, 133, seule une mélodie profondément tendre peut le traduire, les mots n'ayant pas la même intensité.

« C'est une chance,
une plénitude, en tant
que chrétienne de pouvoir faire
concorde mon métier
et ma foi ! »

Lorsque je commence mon psaume 13 par « Jusqu'où Éternel persisteras-tu à m'oublier ? », quand je l'investie, et bien ma clarinette part dans un aigu, elle hurle, chose que moi je ne pourrais faire. Cela permet donc de retrouver l'intensité de la prière et du vécu du psalmiste, cet homme de foi qui vit un véritable désespoir, un véritable abandon, une véritable tristesse, tout comme il vit simultanément une joie profonde, délirante qui le pousse à danser sur les mains.

■ Que ressentez-vous lorsque vous êtes sur scène ?

Plutôt que scène, je parlerais d'« Éclats d'âme » qui me correspond mieux. Cela montre cette oscillation entre les deux rives... Je ne suis jamais en représentation, dans la mesure où je ne triche pas lorsque je prie les psaumes, j'essaie vraiment de les dire avec la vérité et l'authenticité comme lorsque je suis seule. Vous savez, je prie mes psaumes deux à trois heures par jour avec ma clarinette. Je les récite d'abord en français, puis en hébreu, tout comme la partie musicale. À ce jour, je compte une trentaine d'heures de par cœur dans la tête, donc il n'y a pas de mystère il faut le travailler, mais avant d'être un travail, c'est une prière. Lorsque je n'ai pu faire ce travail, je me sens mal parce que je n'ai pas eu ce temps d'expression de liberté, ce temps avec Lui. C'est un manque parce que c'est là que je me ressource. Mon objectif est d'établir une relation avec mon Seigneur, alors si je veux que certaines personnes soient embarquées, je n'ai aucune chance d'y parvenir si je ne suis pas en vérité...

Photo: Nicolas JUNG



■ Sur votre site* vous dites mettre votre « expression musicale au service de [votre] foi », diriez-vous que c'est de l'ordre de la mission ?

Je ne sais pas, j'ai senti comme une évidence qu'il fallait que je le fasse. J'ai l'impression d'avoir une main qui me pousse dans le dos, c'est dans ce sens que je dis « appelée ». C'est une chance, une plénitude, en tant que chrétienne de

pouvoir faire concorder mon métier et ma foi, c'est un vrai cadeau ! Bien sûr, j'ai des retours de personnes devant lesquelles je prie les psaumes et qui me disent qu'il y a quelque chose à faire de l'ordre de la mission, mais ce n'est pas à moi de le dire. Je sens que je suis conduite, c'est dans ce sens que je peux me dire que je suis accompagnée, mais c'est un regard de foi.

Portrait

■ Dans votre parcours de musicienne, votre rapport à Dieu a-t-il évolué ?

Sans l'ombre d'un doute ! Mais cette « croisée des chemins » est aussi arrivée à un moment dramatique de ma vie avec la mort de l'un de mes enfants, Félix. Quelques jours auparavant, j'étais en train de travailler le psaume 23, il est resté à mes côtés jusqu'à ce que je le maîtrise parfaitement. Ce souvenir, qui est aussi un regard de foi, j'ai voulu le relire en me disant qu'il me laissait cela comme une bouée afin de ne pas sombrer. Il en va de même lorsque je n'ai pas le moral et que pourtant je travaille mes psaumes, dans ces moments, ma première tentation est de couper ma relation à Dieu... Mais dès l'instant où je me mets à travailler, j'établis une relation... Il y a donc dans ma foi, une grande part de volonté, notamment lorsque je dis que c'est Félix qui m'a donné ces psaumes avant de partir, c'est moi qui le vois ainsi.

■ À aucun moment, notamment lors de cette épreuve, vous n'avez songé à arrêter ? Jamais ! Ma foi et ma clarinette sont clairement mes bouées de sauvetage ! D'ailleurs, le jour de l'enterrement de mon fils, je jouais ce psaume 23... Connaissez-vous la danseuse américaine Isadora Duncan (1877-1927) ? Ses deux enfants se sont noyés dans la Seine, eh bien le jour de l'enterrement, elle a dansé, provoquant le scandale de l'assistance... J'ai compris, le jour de l'enterrement de mon fils, que d'emboucher ma clarinette était la façon la plus ajustée d'exprimer ce que je ressentais.

■ Justement, quelle relation avez-vous avec cet instrument ?

Ma clarinette est un prolongement de ce que je suis. Un prolongement qui exprime ce que je traverse avec infiniment plus de justesse, d'intensité, que ne pourraient le faire les mots. Certains me disent que nous ne

formons qu'un seul corps, d'autres que je danse avec elle. Avec ma clarinette, je dis exactement ce que je veux, ce que je n'ai pas pu faire par exemple avec le violoncelle. Vous savez, ce qui m'intéresse le plus, c'est l'être humain... C'est pour cela que j'aime la musique klezmer, car elle est profondément ancrée dans l'âme humaine et exprime tout ce qui nous traverse...

« C'est de notre devoir en tant que chrétien, mais aussi en tant qu'individu, de se poser cette question : « Qui suis-je ? »

■ À travers vos propos sur l'humain, la religion, l'autre... on comprend que l'inter-religieux tient une place importante...

De me plonger dans le judaïsme, d'aller vers cette communauté juive, tant sur le plan culturel que sur la foi, cela m'a obligée à me définir en tant que chrétienne. Alors que souvent, j'entendais : « À aller ainsi vers ces personnes, on finit par ne plus savoir qui on est ! ». J'ai constaté que c'est tout le contraire qui se produit ! Lorsqu'on est face à quelqu'un qui ne fait pas de concession sur sa foi, qui dit : « Je crois ci, je crois ça... Je me pose telles questions sur tels ou tels aspects... », cela m'amène à me poser les mêmes questions : « Et moi, qu'est-ce que je suis ? En quoi je crois ou pas ? Qu'ai-je en commun avec ce juif ou cette juive ? En quoi je me dissocie ? » M'obliger à me déterminer a été un gain extraordinaire et je suis convaincue qu'au niveau de la communauté chrétienne, il en va de même... C'est une communauté qui va vers une autre, sans pour autant abandonner son identité, et qui s'enrichit dans ce qu'elle a de spécifique au contact de ce que l'autre a de spécifique.

■ Mais aujourd'hui, c'est plus le repli sur soi que la rencontre qui semble régner...

Oui, parce qu'aujourd'hui on a peur et que le repli sur soi en est la conséquence. Mais, ce sentiment n'est qu'une manifestation d'un manque d'authenticité, on a peur lorsqu'on ne se sent pas sûr de qui on est. C'est de notre devoir en tant que chrétien, mais aussi en tant qu'individu, de se poser cette question : « Qui suis-je ? » Bien sûr, on ne peut jamais y répondre complètement car c'est l'objectif d'une vie, mais on peut s'en rapprocher lorsqu'on parvient à se dire : « Il me semble que je touche à quelque chose d'essentiel dans ce qui me détermine en tant que chrétien(ne). » Ce n'est qu'à cet instant qu'il s'établit une sorte de sécurité intérieure, et ce n'est qu'à la mesure de celle-ci que nous sommes capables d'entendre la différence de l'autre, que nous ne considérons plus comme menaçante. Mais ce chemin, il nous faut toujours le débayer parce qu'il s'encombre en permanence, et si nous ne le faisons pas, la peur s'installera à nouveau.

■ En cette fin d'année, que nous conseilleriez-vous dans votre discographie ?

Pourquoi pas un conte de Hanoukka « La paix et la chèvre » ? Cela permet de célébrer Noël chez les chrétiens et la Fête des lumières pour les juifs. Il y a également l'album *Magnificat*, il s'agit de textes chrétiens bien adaptés pour Noël, on y trouve notamment le prologue de saint Jean, bien sûr le *Magnificat*, un chapitre du *Cantique des Cantiques*, une poésie de Madeleine Delbrêl, etc. C'est un album que j'aime beaucoup... À vrai dire je les aime tous beaucoup sinon je ne les aurais pas faits (rire) ! ●

Retrouvez toute l'actualité, notamment les prochaines interventions de Rose Baco, à travers la France, également des extraits de ses albums, sur son site :

•  laclarinetteconte.com

12 12 2015 KTO TV - ROSE BACOT

Interview de Rose Bacot à l'émission KTO TV en compagnie de Barbara Hendricks.